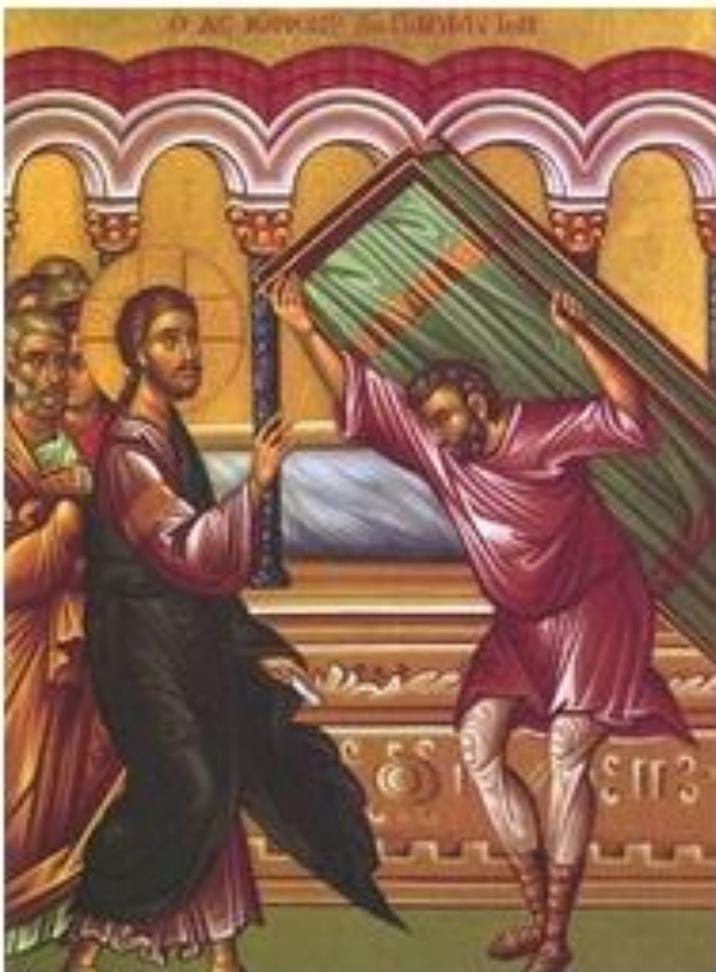


Le troisième signe : Le paralytique de Béthesda - Jn 5,1-18

Dossier 3



Apostolia - Publication d'information chrétienne orthodoxe

« Veux-tu guérir ? »

Jn 5,7

Service de la Parole
Diocèse de Lille - 2017

Lire l'évangile de Jean, section après section
3ème section : Jn 5,1 à 10,42 - Jésus et les principales fêtes juives

La 3^{ème} section raconte :

- la guérison du paralytique, **le jour du Sabbat** (3^{ème} signe) suivie d'un discours sur le témoignage de son Père.
- la multiplication des pains et la marche sur les eaux (4^{ème} et 5^{ème} signes) avec le discours sur le pain de vie, **à Pâques**.
- la célébration de **la fête des tentes** à Jérusalem avec des enseignements dans lesquels Jésus révèle son identité ;
- la guérison de l'aveugle-né (6^{ème} signe) suivie de discussions avec des interlocuteurs en quête de discernement sur l'authenticité du message de Jésus et de sa mission.

Comme on peut le voir, les fêtes juives prennent beaucoup d'importance et Jésus est de plus en plus sujet de polémique et de rejet.

Guérison d'un paralytique à Jérusalem - Jn 5,1-18

¹ *Après cela et à l'occasion d'une fête juive, Jésus monta à Jérusalem.*

² *Or il existe à Jérusalem, près de la porte des Brebis, une piscine qui s'appelle en hébreu Bethzatha. Elle possède cinq portiques,*

³ *sous lesquels gisaient une foule de malades, aveugles, boiteux, impotents. [...]*

⁵ *Il y avait là un homme infirme depuis trente-huit ans.*

⁶ *Jésus le vit couché et, apprenant qu'il était dans cet état depuis longtemps déjà, lui dit : « Veux-tu guérir ? »*

⁷ *L'infirme lui répondit : « Seigneur, je n'ai personne pour me plonger dans la piscine au moment où l'eau commence à s'agiter ; et, le temps d'y aller, un autre descend avant moi. »*

⁸ *Jésus lui dit : « Lève-toi, prends ton grabat et marche. »*

⁹ *Ft aussitôt l'homme fut guéri : il prit son grabat : il marchait*

Or ce jour-là était un jour de sabbat.

¹⁰ *Aussi les autorités juives dirent à celui qui venait d'être guéri : « C'est le sabbat, il ne t'est pas permis de porter ton grabat. »*

¹¹ *Mais il leur répliqua : « Celui qui m'a rendu la santé, c'est lui qui m'a dit : "Prends ton grabat et marche." »*

¹² *Ils l'interrogèrent : « Qui est cet homme qui t'a dit : "Prends ton grabat et marche" ? »*

¹³ *Mais celui qui avait été guéri ne savait pas qui c'était, car Jésus s'était éloigné de la foule qui se trouvait en ce lieu.*

¹⁴ *Plus tard, Jésus le retrouve dans le temple et lui dit : « Te voilà bien portant : ne pêche plus de peur qu'il ne t'arrive pire encore ! »*

¹⁵ *L'homme alla dire aux autorités juives que c'était Jésus qui l'avait guéri.*

¹⁶ *Dès lors, ces Juifs s'en prirent à Jésus qui avait fait cela un jour de sabbat.*

¹⁷ *Mais Jésus leur répondit : « Mon Père, jusqu'à présent, est à l'œuvre et moi aussi je suis à l'œuvre. »*

¹⁸ *Dès lors, les autorités juives n'en cherchaient que davantage à le faire périr, car non seulement il violait le sabbat, mais encore il appelait Dieu son propre Père, se faisant ainsi l'égal de Dieu.*

Partager

Relever les mentions de temps et de lieux (mettre de la couleur). Pourquoi ont-elles tant d'importance ?

Regarder la manière dont est nommé le paralytique et comment on parle de Jésus au fil du texte.

Quels sont les griefs des « Juifs » envers Jésus ? Quel est leur projet ?

Quelle est la relation de Jésus à son Père ? Lire la suite (Jn 5,19-47). Que dit-on de Jésus ?

Comment sommes-nous concernés ?



Approfondir

3/3

A la piscine, un homme, infirme depuis 38 ans

Cet homme se trouve distingué sous le regard de Jésus. Il se met à exister pour quelqu'un. Ce quelqu'un lui pose une question surprenante : « Veux-tu guérir ? » A cet homme qui dit son enfermement et sa division intérieure, son isolement, son impuissance, Jésus donne un ordre, prenant en compte ce qu'il vient d'entendre comme un appel. A celui pour qui la guérison serait dans une plongée, Jésus demande de se lever et de soulever aussi son grabat. Il l'invite à vivre. L'homme obéit et aussitôt il est guéri. Le miracle c'est d'obéir.

Le grabat et le sabbat

Prendre son grabat et marcher...

Le grabat désigne un lit misérable. Le mot est employé quatre fois dans la zone centrale du récit entre les versets 8 à 11. Il est associé chaque fois au verbe élever (soulever traduit par prendre) et trois fois au verbe marcher. Affecté d'abord d'un signe négatif, le grabat est ensuite affecté d'un signe positif : il est le lieu où l'homme infirme passe d'un état à un autre, de couché sans personne à debout avec quelqu'un. Il est le lieu de sa conversion signifié par sa guérison.

C'est le sabbat...

Pour les Juifs, le grabat est assimilé à un fardeau, à quelque chose qui demande effort et dépense d'énergie pour le porter. Au point que le porter fait sortir du repos et enfreindre la loi du sabbat. Or l'homme ne porte pas un fardeau mais le signe encore visible de cette rencontre qui l'a remis debout, capable de marcher comme un vivant libre. Les Juifs ne voient pas que le sabbat, le repos dans la vie donnée par Dieu est précisément ce que l'homme devant eux est en train de vivre.

Ils apparaissent comme ceux qui ne peuvent entrer de plein cœur dans la merveille qui vient d'avoir lieu. Ils en sont tenus à distance, uniquement préoccupés d'un respect scrupuleux de la loi : il ne t'est pas permis...

Qui est cet homme ?

L'ancien grabataire ne peut pas répondre à la question des Juifs sur l'identité de son bienfaiteur. Il ne sait pas encore qui il est et, de plus, Jésus a quitté les lieux.

L'intervention des Juifs, alors que Jésus s'est éloigné, obscurcit la lumière du sabbat pour ce miraculé, mais elle exprime aussi du coup l'inachèvement de sa rencontre avec Jésus (Il ne connaît pas encore son nom) et ce qui reste à recevoir encore de cette journée lumineuse. Elle opère la transition avec ce qui va suivre dans le temple.

Dans le temple...

Il n'est pas dit que Jésus lui dit son nom, mais qu'il est dans le temple, dans le lieu de Dieu, où l'homme est venu de lui-même, ainsi que Jésus. Nous pouvons supposer qu'ils viennent rendre grâce à Dieu, comme il convient un jour de sabbat. Dans cet espace qui signifie la présence de Dieu s'achève la rencontre. L'homme découvre qui l'a fait sain par les paroles que Jésus lui adresse.



Il viole le sabbat... Il appelle Dieu son Père...

A la fin de cet épisode, la liste des crimes imputés à Jésus s'allonge : il délie le sabbat, il dit Dieu son propre père, il se fait égal à Dieu. Ils n'en cherchaient que davantage à le faire périr (v.18).

Tout se passe comme si, en disant aux Juifs le nom de Jésus, il lui donnait sa place... celle de l'accusé. La croix sera son grabat ; il se relèvera : « Elevé de terre, j'attirerai tous les hommes à moi » (Jn 12,32).

Bonne nouvelle pour aujourd'hui

Veux-tu guérir ?

Beaucoup de gens voudraient bien être guéris, mais sans rien changer à leur vie, à leur comportement, à leur être. Dans ce cas la guérison ne peut être que superficielle et de courte durée. D'ailleurs le Christ lui dit : « Ne pêche plus de peur qu'il ne t'arrive quelque chose de pire ». Le paralyté exprime l'impossibilité dans lequel il se trouve. Le Seigneur a compassion et le guérit aussitôt. C'est le Saint Esprit lui-même par la personne du Christ qui remplit et sanctifie la nature humaine de Jésus.

Homélie du Père Noël Tanazacq.

Certains ne veulent pas être guéris.

Pendant trente-huit ans, l'infirmes avait appris à survivre avec sa tristesse. Maintenant, il lui faut se lever, faire des choix, se faire de nouveaux amis, trouver du travail, aller au Temple. Il doit apprendre à utiliser cette liberté nouvelle qui lui est donnée et à devenir responsable de sa vie. Jusque-là, il pouvait s'en prendre aux autres et les accuser : personne ne voulait l'aider, lui l'infirmes. Maintenant qu'il est guéri, il ne peut s'en prendre qu'à lui-même. ! Un miracle est un signe de l'amour de Jésus qui a soif de guérir nos cœurs si souvent fermés afin que nous puissions devenir pleinement vivants et grandir dans l'amour.

Jean Vanier, Entrer dans le mystère de Jésus, p.108, Ed Salvator, 2013

Dieu guérit-il encore aujourd'hui ?

N'oublions pas : Dieu crée sans cesse. Il donne la vie, à chaque instant, et nous pouvons croire que tout processus de guérison est aussi un acte de création, autant que de compassion. [...] En saint Jean nous lisons : « Mon Père est toujours à l'œuvre, et moi aussi je suis à l'œuvre » (5, 17). Dieu ne s'est pas retiré du monde après la Création, pour abandonner l'homme à lui-même et le laisser se débrouiller avec sa liberté. Dieu savait qu'en nous créant libres, à son image et à sa ressemblance mais avec cette liberté fragile de choisir entre le bien et le mal, de Le refuser, il Lui faudrait nous rejoindre pour nous apprendre à aimer. [...] Quand le Christ dit que Lui et son Père sont à l'œuvre, c'est bien une façon de dire que l'Esprit-Saint agit sans cesse dans le monde et dans l'humanité, et que sa puissance est imprévisible une fois qu'on lui libère l'espace pour agir. Cela dépend aussi de nous !

Bernard Ugeux, Traverser nos fragilités, p102, Les éditions de l'Atelier, 2012

Pour aller plus loin

Des dossiers supplémentaires sont à retrouver sur le site www.enviedeparole.org dans le parcours « L'Évangile selon saint Jean ».



Fouilles de Bethesda à Jérusalem

Prière

Père bien-aimé, Tu es l'amoureux des amoureux.
Je ne cesse de m'émerveiller
De cet amour brûlant et généreux
Que tu portes à notre humanité
Avec ses limites et ses blessures.
Je ne cesse de m'étonner de la nouvelle alliance
Que tu nous ouvres en Jésus ton Fils,
De ta fidélité au long cours,
De ton désir d'intimité avec nous,
Et de l'extraordinaire fécondité
Qui résulta dans nos vies du don de ton Esprit.
A toi ma louange !
A toi je rends grâce avec tout l'amour
Qui m'habite et qui vient de toi !
Alléluia !

Sophie Tremblay, 30 prières pour tous les temps 2, Hors-série Prions en Eglise, Bayard, 2011